

de mes compatriotes. Libre à mes lecteurs de me croire ou de ne pas me croire, de venir ici, de se fixer ailleurs ou de rester où ils sont. Il se peut même que je me trompe ; voilà pourquoi je ne prends aucune responsabilité.

Je l'ai déjà dit, j'ai des amis dans presque toutes les provinces des Etats, et pas un ne saurait dire que je lui aie jamais écrit : "Vous avez eu tort d'aller où vous êtes ; vous devriez venir au Canada." Si tout le monde avait les mêmes idées, si tous les colons voulaient s'établir dans la même province, l'émigration serait plutôt nuisible qu'utile aux cultivateurs européens.

Cependant, quand on met en avant, contre l'émigration au Canada, des objections déplacées, je me fais un devoir d'y répondre. Partout et en toutes choses la vérité doit être respectée.

On a dit, pour combattre l'émigration au Canada :

*" Dans ce pays, l'hiver est trop long et trop rigoureux ;*

*" Les terres y sont trop sèches, ou trop humides, ou trop pierreuses ;*

*" La main-d'œuvre y coûte trop cher ;*

*" L'industrie n'y est pas assez développée pour fournir à l'agriculture un surcroît de revenus "*

Oui, au Canada l'hiver est long et rigoureux, mais il n'arrive pas en traître, il sévit à époque fixe, il ne détruit pas les semailles comme il l'a encore fait cette année en Belgique et en France. Puis, dans les terres nouvelles, c'est-à-dire à ces places où l'habitant de la campagne ne pourrait retirer de la culture des ressources suffisantes, où les chemins mal tracés et les routes inachevées rendent pendant l'été les charrois difficiles ou impossibles, la neige nivelle tout, comble les ornières, adoucit les pentes et permet aux cultivateurs-défricheurs de transporter en ville les bois de chauffage et de charpente qui leur font gagner chaque hiver plus qu'il ne faut pour bien passer la mauvaise saison.

La neige et la gelée fertilisent le sol et provoquent cette végétation vigoureuse et rapide qui étonne le voyageur européen.

Dans les nouveaux défrichements, le terrain laisse souvent à désirer, ceci est incontestable. C'est ce qui est aussi arrivé en Belgique et en France, lorsque nos ancêtres, bûcherons-défricheurs comme les Canadiens, se sont emparés de la forêt. L'ébauche du peintre n'est